SAINT HERVE

Mélode de l'Église de Bretagne

(VI ème siècle)

7ème partie et fin

Article paru dans « La Bretagne Orthodoxe », transcrit par Stéphane Garnot (Douarnenez) pour le « Feuillet Sainte Anne » avec l'accord du métropolite Philarète en date du 1er septembre 2011.

Hervé et la fin de sa course terrestre

Arbre chargé de fruits, Hervé vieillissait en âge et sa vertu croissait avec le cours des années. Il s'était souvenu toute sa vie de cette parole constante des Pères : « Le souvenir de la mort est un glaive contre le péché ». Il ne craignait donc pas le trépas, songeant comme saint Paul que ce dernier allait lui être un gain. A l'exemple de l'Apôtre des nations, Hervé avait parcouru le stade de la vie monastique, lutté contre les passions en bon athlète du Christ, et combattu selon les règles. Il est probable, comme nous allons le voir, que le Seigneur lui donna un signe l'avertissant de sa fin terrestre, et qu'Il accorda à ses contemporains un signe de sa glorification future.

En effet, la dernière tradition locale à son sujet paraît se rapporter à un tel signe. Inutile de se prononcer sur son « authenticité » ni de déterminer s'il s'agit d'une légende au sens de legenda (chose à lire) ou bien si nous nous trouvons ici devant « l'habit merveilleux » recouvrant un fait de sa vie. Il est signalé ici comme un cas possible de signe destiné au peuple chrétien. Ceci se passait à Languedec, là où Hervé avait décidé de faire une halte lors de l'un de ses voyages apostoliques. Accueilli par l'un des habitants qui possédait de beaux champs et un vaste vivier, Hervé le félicita de ses possessions, qu'il avait entendu vanter. Son hôte lui en précisa cependant les inconvénients : les viviers donnaient abri à tant de grenouilles que leurs coassements le privaient de sommeil, et même empêchaient ses convives -comme ce soir-là- de se faire entendre d'un bout de la table à l'autre. Tous ces « petits soucis » ne laissent pas les saints indifférents. Désireux probablement de remercier son

hôte, Hervé demanda à Dieu, en sa faveur, de le débarrasser d'une telle nuisance. A peine eut-il prié que les grenouilles se turent. L'un des invités, un peu malicieux, exprima l'admiration de tous d'une façon aussi bourrue que naïve en disant : « Eh ! Bien, si en ce moment où les grenouilles ont le coassement coupé, une seule d'entre elles émet un son, je croirais bien que ce moine est une espèce de saint ». A peine terminait-il sa phrase que, dans le silence de la nuit si peu habituel en cet endroit, une grenouille isolée laissa tomber une note inaccoutumée en un tel gosier et qui rendit un son aussi cristallin que fortuit. Anticipation de la glorification du saint ? Pourquoi non ?

N'avait-il pas, ainsi que l'écrit mère Xénie (Nostalgie de la vie spirituelle, Éditions La Lumière du Thabor) fait sien cet enseignement : « Il faut toujours lutter et songer à la mort pour se préparer dès maintenant à l'immortalité, et orner son âme de vertus et d'œuvres bonnes, lesquelles ouvriront toutes grandes les portes du Royaume des cieux ».

C'est entouré de ses moines que saint Hervé quitta ce monde. Ses biographes consignent son passage « des choses affligeantes aux choses désirables » en le datant du 22 juin 568.

Nul n'a transcrit ses derniers propos. Ils ne purent qu'être semblables à ceux de tous les saints ascètes lorsqu'ils quittent ce monde et remettre en mémoire, en guise de testament spirituel, cet aphorisme : « La vie nous a été donnée pour la pénitence ; ne la dissipez point en vains propos » (saint Isaac le Syrien). Nul doute que ses moines durent le mettre en pratique ! Il fut enseveli dans la tristesse et la joie du peuple chrétien et de ses frères moines, dans ce pays de Léon où il avait passé sa vie et où les vertus avaient germé sous ses pas. Ses yeux qui n'avaient jamais contemplé les charmes corrupteurs de ce monde s'ouvrirent à jamais sur la contemplation éternelle de Son Seigneur qui lui donna Ses joies. En même temps que la sienne s'envola l'âme de sa cousine Christine, la consœur dans la vie angélique de sa mère Rivanone. La tradition nous dit que ceux qui étaient près d'eux entendirent les chœurs célestes célébrant leur commune arrivée au Paradis.

Sa sainteté éclatante lui valut une rapide glorification par le clergé et le peuple orthodoxes de Bretagne. De notre Hervé, comme de bien des saints, l'histoire n'a pas conservé d'écrits. Cela ne signifie pas que ces pédagogues véritables n'aient rien prêché. La transmission de la foi a toujours été leur fait, que ce soit en paroles ou en écrits et, dans les deux cas, toujours en actes. Parfois même, de cette seule et dernière façon, qui est propre aux saints. Cela était tellement évident pour les premiers hagiographes qui baignaient dans une atmosphère orthodoxe, qu'ils ne se sont pas souciés de transcrire cette vérité. A un jeune homme venu le visiter avec deux compagnons et qui, à la différence de ses amis, n'avaient posé aucune question, le grand Antoine dit : « Et toi, tu ne demandes rien ? -Père répondit le jeune moine, il me suffit de te regarder et cela m'apprend beaucoup ».

Les anciens hagiographes n'ont pas cherché à démontrer à l'avance que, par leur vie même, les saints dont ils perpétuaient le souvenir étaient la vivante réfutation des faux miracles, des artifices qui se répandent de nos jours, des pseudo-exorcismes destinés à satisfaire une « soif d'irrationnel » fondée sur l'imagination. Les vie des saints, même emplie de miracles comme celle de saint Hervé, brille avant tout par la sobriété spirituelle. Leur spiritualité était fondée sur la purification de l'imagination. Ils luttaient contre l'illusion, cet ennemi de la vie. En un mot, leur grand miracle était la charité. Les « faits surnaturels » de leur vie sont des signes qui la manifestent pour nous inviter à l'imiter...

L'évêque, le prêtre, le moine, le fidèle qui, en saints de Dieu, ont mené une vie vertueuse sous la lumière incréée de la Grâce deviennent donc une vivante prédication de « la foi qui agit par charité » (Gal. 5, 6), cette « foi orthodoxe qui a affermi l'univers ».

Cet esprit était bien celui de notre saint moine, de notre mélode inspiré, de notre exorciste redoutable pour le démon et ses serviteurs. « Aux yeux du Seigneur, mille ans sont comme un jour » : Après plus de mille quatre cents ans, le souvenir d'Hervé est toujours présent dans la mémoire du peuple breton. Plus harmonieuse que la harpe bardique, le chant de sa mémoire bénie a franchi les siècles, sa vénération se transmettant de génération en génération. Saint Hervé tient une grande place dans le sanctoral breton de l'Église Orthodoxe, tel un diamant bien taillé sur sa couronne.

A saint Hervé, les Bretons qui « revêtent le Christ » en confessant la foi orthodoxe, demanderont la résurrection de leur Église locale, son affermissement dans la vraie confession de foi au sein d'un monde apostat, afin qu'elle loue le Seigneur d'une juste voix parmi le concert des nations « apportant à Dieu gloire et honneur ».

A saint Hervé, tous les chrétiens orthodoxes de tous les peuples demanderont de préférer, à son exemple, « les choses d'En-Haut » à celles de ce monde afin que, le moment venu, il leur soit donné de voir, comme lui, la face adorable du Christ, et non celle du démon, vision de la seconde mort.

Les uns et les autres proclameront ainsi que « Jésus Christ est le même hier, aujourd'hui et pour l'éternité », affirmant que, contrairement à un livre connu, Dieu ne change pas en Bretagne. Ni ailleurs.

Certaines des reliques de notre saint sont conservées au Faouët, ainsi qu'à Saint Pol de Léon. Son chef, lui, est vénéré à Rennes, dans l'église Saint-Sauveur). Sa fête est fixée le 17 juin.

Saint Hervé, mélode de l'Église de Bretagne, prie Dieu pour nous.

Atanaz Fradeaud-Guillemot « La Bretagne Orthodoxe » 1994